

LE FRONDEUR



A
CHARLES ROGIER

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE: Hommage à Charles Rogier (Le Frondeur). — Tout à la joie (Nihil). — Faits d'été (David). — Conseils à nos conseillers (Aspic). — A coups de Fronde (Clapette). — Le bal du FRONDEUR. — Piqures (Aspic). — En pleine fantaisie (Gil-Blas). — Avis et Annonces.

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;

Hommage à Charles ROGIER

Parmi les hommes que le peuple Liégeois vénère comme un Dieu et aime comme son enfant, Charles ROGIER occupe le premier rang.

Cinquante ans ont passé sans ternir l'aurore qui, en 1830, brillait sur la tête du jeune orateur, entraînant à Bruxelles quelques centaines de braves wallons, soulevés contre la tyrannie étrangère.

Cinquante ans ont passé sans que l'ancien volontaire Liégeois perdît de cette popularité qui le porta au pouvoir — à l'époque où le pouvoir ne rapportait rien que des dangers à ceux qui l'acceptaient, des balles à ceux qui le défendaient.

Pendant cinquante ans, Charles ROGIER a occupé les positions les plus hautes sans orgueil comme sans faiblesse.

Cet homme, qui fut le conseiller des deux rois, le chef de plusieurs ministères, le président de la Chambre, est resté simple, modeste et bon.

Cet homme, qui occupa tant de fois le pouvoir, est resté pauvre.

C'est un juste !

Tous les Liégeois, tous les Belges, tous ceux qui aiment la patrie et la liberté, s'associeront à nous pour acclamer l'ardent patriote qui fut le fondateur de la libre Belgique.

Demain, lorsque le commandant des volontaires Liégeois entrera dans sa ville natale, les échos rediront ce cri qui dominera tous les autres :

Vive Charles ROGIER !

LE FRONDEUR.

TOUT A LA JOIE

Les Liégeois vont commencer à festoyer comme des bienheureux.

Les drapeaux sont hissés sur les monuments publics ; les particuliers arborent, qui un oriflamme, qui un lampion ; ceux qui n'ont pas les moyens de se payer un drapeau, tâchent de se procurer un ivrogne au nez passablement culotté et les exhibent tous deux à la fenêtre — l'ivrogne et le nez, l'un portant l'autre — en guise d'étendard et de lampion.

Le bourguemaitre de la noble et puissante cité de Liège et les eschevins astiquent leurs uniformes ; les officiers supérieurs fourbissent leurs lattes et les pauvres BLEUS blanchissent... leurs ceinturons, en faisant des nez impossibles et de tristes réflexions sur le sort des gardes civiques.

Les fonctionnaires de tous calibres préparent, dans le silence du cabinet, les improvisations qu'ils débiteront cruellement au Roi sans lui faire grâce d'une syllabe.

Les canotiers s'entraînent et les grandes dames qui en ont essayé les atours destinés à éblouir leurs majestés.

Les savants de toutes espèces qui doivent prendre part aux travaux des différents congrès, se condamnent tous à une diète sévère comme les jugements de l'histoire, afin d'être en mesure de faire bravement leur devoir aux banquets qui constituent la partie sérieuse de tout congrès respectable.

Les 106 sociétés de fanfares qui doivent donner des concerts sur les différentes places publiques (seigneur ayez pitié de nous !) répètent activement la BRABANÇONNE et les VALEUREUX LIÉGEAIS.

Les gamins se préparent à grimper aux mâts de Cocagne.

Les journalistes font leurs comptes-rendus d'avance.

Bref, tout le monde est prêt à fêter comme il convient, l'anniversaire de notre indépendance.

Notre roi daigne venir dans nos murs. Il figure sur le programme des fêtes ; il en fait partie.

Une cantate sera chantée devant Lui ; de qui parle-t-on dans cette cantate ? — De Lui.

Les écoles défilent devant Lui. Il assistera à la fête vénitienne, aux régates ; il passera les troupes en revue. Tout le monde L'acclamera.

— Tiens, mais c'est donc Lui qui a fondé notre Indépendance ? direz-vous. C'est donc Lui qui a combattu pour chasser les Hollandais ?

— Pas du tout, il n'était pas né à cette époque.

— Mais alors, ceux qui ont combattu où sont-ils ?

— Un peu partout, le plus grand nombre au cimetière ; quelques-uns à Liège, d'autres à Bruxelles, d'autres encore — les privilégiés — sont à l'hospice.

— Pourquoi ne viennent-ils pas prendre part aux fêtes ? Pourquoi ne parle-t-on point d'eux au programme ?

— Impossible, ils sont occupés.

— Tiens, que font-ils ?

— Ils meurent de faim.

NIHIL.

AVIS

Plusieurs personnes se disant abonnées ont réclamé le programme satirique et illustré que nous avons publié cette semaine.

Ce programme a été envoyé à toutes les personnes qui ont pris leur abonnement dans nos bureaux, mais, nous le répétons une fois de plus, nous ne connaissons pas

les personnes abonnées chez nos vendeurs et comme nous ne touchons pas le montant de leur abonnement, nous ne pouvons leur en assurer le service régulier.

L'Administration.

Faits d'été

M. le Rédacteur en chef du *Chardon* nous prie d'annoncer que le journal n'est pas mort, ainsi que nous l'avions dit par erreur; le *Chardon* est seulement tombé dans une léthargie dont il sortira en octobre prochain.

Voilà le public averti.

D'après les comptes rendus de la fête républicaine du 14 juillet à Paris, tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait et l'on n'a eu à réprimer aucun excès de la part de la population.

Les journaux sont tous d'accord pour attribuer cette bonne tenue des Parisiens à l'absence de la police.

L'année dernière déjà on avait constaté les bons effets de cette mesure; il y a donc tout lieu de croire, il est même certain que la police est, le plus souvent, une cause de désordre.

Dans ces conditions il nous paraît que l'on pourrait, à Liège, où les porteurs de casque ne sont déjà pas trop populaires, adopter une mesure qui produit de si beaux résultats.

Il nous revient que les agents de police font circuler entre eux une pétition tendant à la suppression du couvre chef dont ils sont actuellement pourvus et à son remplacement par l'ancien képi.

Nous faisons des vœux aussi ardents que les rayons du soleil des jours derniers pour que la demande en question reçoive un accueil favorable. Il est souverainement inhumain de forcer des hommes à porter une coiffure aussi incommode et aussi malsaine. Lorsque le soleil a donné pendant quelques minutes sur un casque, celui-ci devient brûlant et il est impossible de tenir la main dessus, ne fût-ce qu'un instant.

Il ne faut pas de têtes chaudes dans la police.

Des naïfs se sont imaginés que l'Administration allait, à l'occasion des fêtes, faire démolir l'affreuse baraque qui s'étale insolument au commencement du boulevard de la Sauvenière.

Ils se sont fourrés le doigt dans l'œil à des profondeurs incalculables.

M. Macorps continue à faire, dans sa petite baraque, les mélanges qui doivent lui donner le mortier nécessaire à la construction des maisons qu'il fait édifier en face.

Il faut avouer qu'il y a des particuliers qui agissent avec un sans-çon inouï et que l'Administration, qui se fait complice de pareilles choses, se fiche carrément du public.

Un négociant qui commettra la plus légère contravention à un règlement de police sera assommé de procès-verbaux et aura à subir toute la rigueur des lois, mais pour un pro-

fesseur et surtout pour M. Macorps, on a des égards, ses moindres désirs sont des ordres pour nos édiles.

Franchement, c'est intolérable et si le Collège se figure reconquérir par cette façon d'agir, la popularité qu'il a perdue, il se fait des illusions, qu'il pourrait bien perdre lorsque la population sera appelée à prendre une décision.

Jeudi dernier a eu lieu l'inauguration de la Trinck-Hall, qui fait le plus laid ornement du beau parc d'Avroy.

L'improvisateur napolitain qui se trouve en face, a déclaré n'avoir jamais vu M. Ziane aussi rayonnant. M. Mahieux paraissait ravi et ne cessait de répéter aux échos d'alentour que nous avions un échevin des travaux tout à fait incomparable.

Tout ce que la police a de mieux en fait de commissaires se trouvait sur les lieux (rien des Water-Closet, une quantité de personnages notables et de fort jolies personnes se prélassaient sur les chaises qu'ils avaient pu prendre après un assaut en règle.

Il y avait une foule compacte et MM. Mouchet et Petit auront dû faire une recette colossale. Nous en sommes heureux pour eux et nous leur souhaitons bonne chance. Il ne nous paraît pas inutile cependant de leur recommander de surveiller avec soin leur personnel, certains garçons mettent bien peu d'empressement à servir le monde et la politesse ne paraît pas être leur moindre défaut.

DAVID.

LIRE

le programme satirique illustré et le programme officiel illustré publiés par *le Frondeur*.

15 centimes les deux.

CONSEILS à nos CONSEILLERS

Apropos du Banquet

Offert au Roi par l'édilité liégeoise

Beaucoup de Conseillers communaux nous ayant demandé quelques avis concernant la bienséance, la manière de se tenir à table en présence du roi, d'un côté, de se tenir à table en présence de la reine d'un autre côté, nous nous sommes empressés de recourir à notre auteur favori l'abbé Lasalle afin de leur donner la plus entière satisfaction.

Voici plusieurs articles auxquels nous pourrions avoir recours :

CHAP. IV. — DE LA NOURRITURE

ART. I. — Des choses qu'on doit faire avant que de manger, etc.

ART. II. — Des choses dont on doit se servir, etc.

ART. III. — De la manière de manger le sel...

ART. IV. — De la manière dont on doit se comporter à l'égard des os, de la sauce et des fruits.

C'est surtout ce dernier article que nous étudions, sachant qu'il vise mieux les travers les plus communs de nos aimables conseillers.

Disons d'abord qu'ils doivent, au préalable, se laver les mains! l'Evangile même le prescrit.

Seulement: « Il est inutile de faire beau coup de bruit en les frottant, s'il arrivait » (voyez quelles précautions à prendre!) s'il arrivait qu'on eu les mains fort sales, il » serait fort à propos de se retirer en parti- culier. »

Après s'être tous tenus debout, les conseillers devront donner attention à ceci, c'est que :

« Il est très indécent de se mettre à table » pour prendre le repas avant que les » viandes aient été bénites; en user autrement, c'est se conduire comme les bestes. »

Si Mgr l'évêque assiste au repas: « ce » serait contrevenir aux anciens canons » (de 48) que de permettre à un laïque — » même au roi — de bénir les viandes. » Ceci étant assez délicat, nous engageons nos édiles à y revenir souvent.

Voici ce qui est également à bien observer :

« Lorsqu'on est assis, la bienséance veut » qu'on se tienne droit sur son siège, qu'on » prenne garde de ne pas se coucher » sur la table (attention, s'il vous plaît), il » n'est pas séant de s'éloigner si fort de la » table qu'on ne peut y atteindre!

Et ne pas faire comme ce malotru auquel on disait :

— Approchev' del'tève

— Merci! el' vinret bin tot' seul

Et il se met à la tirer à lui, laissant tous les autres convives en plan.

Donc, bien observer!

Abordons maintenant « la manière de se comporter à l'égard des os, de la sauce et du fruit. »

« Il est très malhonnête de servir les os » à pleine main, comme on tiendrait un baston » et il vaut mieux ne les toucher que le » moins qu'il est possible afin de ne pas » graisser les doigts et gâter ses habits. »

Ceci pour éviter les reproches de vos femmes.

« C'est une chose bien plus vilaine de les » manger avec les dents tout autour, et les » tenir avec les deux mains comme font les » chiens avec leurs pieds. »

« Ne point sucer en faisant du bruit... et » surtout ne pas les jeter à terre, ce qui » serait une grande incivilité. »

« Il ne faut point les frapper sur la table » pour en tirer la moëlle. »

Telles sont quelques considérations de l'abbé Lasalle sur la question des os. Passons pour terminer, à la sauce, et appelons des-

LE FRONDEUR.

Liège. - Fêtes Communales.

LE FRONDEUR.



Parnabé

Grands préparatifs pour la Fête Venitienne

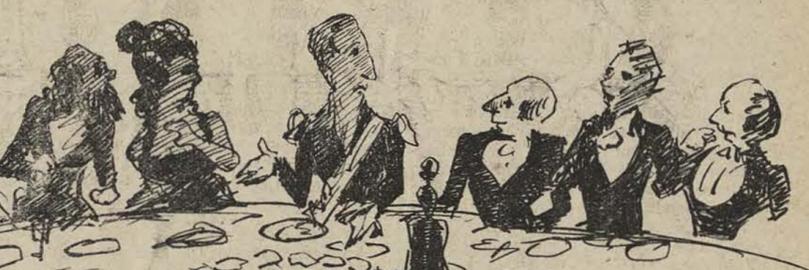


Arrivée du roi

Revue de la garde bourgeoise et de l'armet... dont elle est coiffée!



Sur l'île du Commerce



Banquet à l'hôtel de... ville. Discours de S. M. le roi: « Messieurs je ne m'attendais pas à trouver ici autant d'huîtres... »



On nous se recommande d'aller à la revue en toilette très simple; si nous y allions comme ceci! Ouf!! Mon cher Miane ce tronc est le plus beau moment de ma journée



Fête Venitienne. Embrassement général des quais et embrassements particuliers des spectateurs.



Concours de tir ville mouvante Heureusement que ce n'est pas tous les jours fête!!

sus toute l'attention des futurs convives du banquet de lundi.

Ecoutez et recueillez — vous ne paierez rien pour cela c'est *pro deo gratis* :

« Il est très incivil de saucer tous les « morceaux de viande dans le plat, à « mesure qu'on les mange. »

Cela est déjà... très incivil, mais :

« Il l'est encore davantage de tremper le « pain ou la viande qu'on a déjà mordu. »

Voici pour terminer une observation qui est de la plus grande nécessité de présenter à nos aimables conseillers et ce à l'égard des fruits et desserts :

« Une chose qu'il n'est jamais permis de « faire lorsqu'on est à table avec une per- « sonne à qui on doit du respect (« le roi ! ») « est de mettre dans sa poche ou dans sa « serviette du fruit pour le conserver, comme « serait par exemple une pomme, une poire, « une orange, etc., pour reporter à sa Glæ. »

Une autre fois lorsque vous offrirez encore à diner, la civilité vous obligera à payer vous même les frais.

Voici nos excellents amis prévenus. A eux maintenant de ne point oublier tel ou tel détail. Nous les tenons à l'œil !

Bonsoir et bon appétit.

ASPIC.

A coups de fronde.

J'apprends que l'on organise pour la répétition de ce soir, une manifestation sympathique et spontanée en l'honneur de M. Th. Radoux, le *savant directeur de notre école de musique*, dirait la Meuse.

La ville de Liège fera offrir un cadeau à l'éminent directeur; d'autre part le personnel enseignant des écoles et les élèves du Conservatoire se sont cotisés pour offrir à l'auteur de la cantate une paire de bretelles, brodées aux armes de la ville.

Ces dames craignent avec juste raison, qu'en dirigeant avec trop de feu, M. Radoux ne pastiche subitement — sans le vouloir, bien entendu — les allures du dompteur de taureau.

Il est de fait que plusieurs fois déjà, pendant les répétitions, l'éminent pantalon du directeur... pardon, le pantalon de l'éminent directeur a failli tomber aux pieds des classes d'ensemble — sans vouloir pour cela leur faire une déclaration. La vérité m'oblige à ajouter que chaque fois M. Radoux, d'un geste dont l'énergie n'excluait pas l'égance, arrêta net ces pantalonades inconvenantes, mais on frémit en pensant à ce qui serait arrivé si l'éminent directeur avait l'œil moins vif et le geste moins prompt.

Vous figurez-vous un officier de l'ordre de Léopold passant brusquement au parti des sans culottes ?

* * *

On nous rapporte qu'une toute petite feuille hebdomadaire, qui, dans ces derniers temps, a pris vivement la défense de l'administration communale, a été — seule parmi les journaux de ce genre — mise sur le même pied que les journaux quotidiens, quant aux invitations pour les fêtes: une superbe

carte de circulation aurait été la récompense d'un zèle... trop ardent.

Il est heureux, que cette feuille qui défend particulièrement l'échevin des travaux ait obtenu une carte; il y a si longtemps que son patron a perdu la sienne.

* * *

Bien que certains membres du collège et quelques conseillers aient accompagné la *Légit* à Paris (histoire de jouir de certaine réduction) ces messieurs ont complètement oublié notre société chorale lorsqu'il s'est agi de distribuer des subsides pour l'organisation des fêtes.

Les membres de « l'invincible » se montrent, m'assure-t-on, très vexés de cet oubli.

On comprend ça.

* * *

Une question.

On a pu lire dans les feuilles publiques, que le Conseil provincial a eu à voter un subside de 2,000 francs pour la location « d'un local pour le bureau provincial d'analyse des denrées alimentaires. »

Certains conseillers ont trouvé ce chiffre exagéré, eu égard au peu d'utilité de ce bureau.

En effet, les chimistes du bureau provincial, lesquels, d'ailleurs, se font payer très cher, ont procédé à 300 et quelques analyses, sur une année; soit, moins d'une analyse par jour!

Comme on pourrait se demander en vain pourquoi l'administration provinciale entretient, à tant de frais, un inutile bureau, je crois de mon devoir de faire connaître au public certain détail qu'il ignore et dont on m'affirme l'authenticité, c'est que le local du bureau d'analyse, *loué deux mille francs par la province, appartient à M. Félix Ange-not, greffier provincial.*

Si le fait est vrai — ce dont il nous sera facile de nous assurer — le *Frondeur* est disposé à subsidier les chimistes qui voudraient analyser les procédés de M. le greffier.

* * *

Avant de terminer je dois un remerciement à la *Meuse* qui a trouvé une parole aimable pour notre programme satirique et illustré des fêtes de Liège.

Avec un confrère aussi coulant que la *Meuse*, sur les coups de fronde, on est toujours sûr d'entretenir des rapports — meilleurs que ceux que présente au Conseil l'échevin des Travaux publics.

CLAPETTE.

NOS DEMI-MONDAINES

Nous commencerons la semaine prochaine la publication de quelques portraits à la plume, dont les originaux seront vite reconnus dans « le monde où l'on s'amuse ».

BAL DU FRONDEUR

Voulant célébrer avec éclat — mais sans bombe — l'anniversaire de l'indépendance nationale, *Le Frondeur* a décidé d'offrir un

Grand bal à ses abonnés, à ses lecteurs et aux autorités de la province.

Ce bal aura lieu dimanche dans ses bureaux, rue de l'Étuve.

Les abonnés devront présenter à l'entrée leurs quittances d'abonnement; les lecteurs seront admis en apportant la collection complète des numéros du journal. Les dames non invitées seront reçues à bras ouverts dès qu'elles auront produit un certificat de vertu, visé par M. Maxime Desoer.

Sa Majesté a promis de faire au bal une apparition plus longue que sa personne. Le local est somptueux, nos dessinateurs l'ont orné de peintures originales exécutées avec de l'huile de premier choix. Les voitures entrèrent par la rue de la Régence; les corps constitués par la place Cockerill; les honneurs du bal seront faits par Nihil en personne. Crac et Clapette se mettent à la disposition des dames du monde.

Les typographes exécuteront une danse de caractères, qui fera, pensons-nous, la *meilleure impression* sur la famille royale. La demoiselle de notre concierge s'est déjà *mise en page*.

Piqures

On n'a pas su trouver une toute petite place dans le cortège royal pour les vieux de 1830.

On était honteux n'est-ce pas d'exhiber cette vieille défroque!

Quelqu'un m'oppose un décret réglant l'ordre des cortèges, dans lequel les questions de préséance sont toutes admirablement éclaircies.

Je me f...iche du décret! A cette occasion on aurait bien pu le mettre en poche.

On était honteux, j'y reviens.

Et puis, on se sera dit que les gardes-civique leur offrant la soupe, les vieux braves ne se plaindraient pas de ce manque de procédés vis-à-vis d'eux.

Ecœurant!

†

Faisait-il chaud! bon Dieu!

— Tiens dit l'un, un grain là-bas... Une promesse, quoi!

— Une promesse dit l'autre suant et découragé — promesse... en l'air! mon bon! tu verras.

†

Quelle est la commune la plus tourmentée de la banlieue de Liège.

— ?

— C'est Tilleur.

— ??

— Mais oui, puisque Gosson-Lagasse!

(36^e réaumur)

†

A propos des fêtes je vais profiter de l'enthousiasme général pour renouveler un vœu! (pas de chasteté!)

Il est certain qu'ici en notre pauvre petite Belgique nous étouffons littéralement — même pas en temps de canicules.

Nous sommes trop nombreux à traire la vache.

Notre industrie, pour vivre, doit chercher bien loin au-delà de nos frontières.

Qu'y a-t-il encore à faire pour elle, chez nous? Rien.

Que manque-t-il à la Hollande pour devenir un pays riche, elle, qui possède de nombreux débouchés?

L'industrie!

L'industrie alliée au commerce, mariage de raison par les temps qui courent, c'est de mode.

Donc, délaissions l'Afrique, une tigresse avec laquelle nous ne pouvons jamais avoir que des amours de carton, et faisons les doux yeux à la blonde et jolie Néerlande. Elle a l'air !

ASPIC.

En pleine fantaisie

LE DISCOURS DE LA SAISON

J'ai rêvé, cette nuit, que j'avais à composer un discours de distribution de prix.

Et mon Dieu, pourquoi ne faisais-je donc pas aussi le mien ?

Est-ce une raison parce que mes contemporains jaloux ne m'ont nommé maire d'aucune commune, membre d'aucun conseil municipal, secrétaire d'aucune Société savante, président d'aucun tribunal, délégué d'aucun congrès, représentant d'aucune maison de commerce, chef d'orchestre d'aucune fanfare, pour qu'ils me privent, par-dessus le marché droit d'appeler mioches publiquement et derrière un verre d'eau sucrée : jeunes élèves ! —

Vous me direz aussi que je n'ai rien enseigné à ces jeunes polissons ? C'est en quoi précisément je ressemble à la plupart de leurs maîtres.

Vous me direz aussi que je n'ai rien de nouveau à leur dire ? — Et bien, ils ne m'en comprendront que mieux.

Vous me direz encore que je suis absolument dénué d'éloquence naturelle ? — Prenez garde. C'est une réclame électorale que vous me ferez là.

Vous me direz enfin que tout le monde est repu de cette littérature parlée ? Tant mieux ! je tuerai peut-être la conférence du m... coup.

Pourquoi donc me gênerais-je, puisque je connais la recette ? Car enfin, vous le savez aussi bien que moi, il n'a jamais été fait qu'un seul et unique discours de distribution de prix depuis le jour où le seigneur donna le premier exemplaire de la Bible à Abel, ce qui fut une humiliation profonde pour Caïn qui reçut en même temps le bonnet d'âne. C'est toujours le même qu'on répète tous les ans sur tous les points du territoire, et je vais vous faire toucher du doigt les trois clous auxquels s'accroche régulièrement cette friperie académique.

Pan ! Pan ! Pan ! Trois petits coups de marteau. Ça y est. Vous n'avez plus qu'à pendre et à étendre.

* * *

Premier clou : *Mes enfants, cette petite fête est vraiment une fête de famille.*

Deuxième clou : *Et vous qui, moins heureux que vos condisciples...*

Troisième clou : *Mais je ne veux pas retarder votre légitime impatience ! ces couronnes...*

Vous soufflez un peu dans l'étoffe pour la faire gonfler et lui donner du bouffant, comme disent les couturières en tapotant sur les fesses de leurs clientes. Si vous manquez de vent pour cet exercice, invoquez Eole ou adressez-vous aux trombones qui vous donneront la réplique tout à l'heure. Mais ne cherchez en aucun cas à donner le change aux populations par ces grossières imitations de la parole que se permettent seuls, en public, les gens mal élevés. Vous ne tromperiez, d'ailleurs, que les sourds de profession.

Ça fait ballon ? Parfait ! Je plante mon épingle oratoire et le dégonflement de mon discours commence, régulier et avec un monotone débit :

* * *

Mes enfants (c'est toujours amusant pour

un célibataire d'appeler de ce nom les enfants des autres), *cette petite fête est vraiment une fête de famille.* (Premier clou !) C'est même dans le seul but de vous inspirer l'amour du foyer et de ses saintes habitudes que vos exquis parents vous ont fourrés au collège le plus tôt qu'ils ont pu. Vous les en récompenserez en apportant sous leur toit, pendant les vacances, les usages élégants et les mœurs affectueuses d'une caserne en miniature. Accoutumés à être calottés par les grands et à calotter les petits, vous serez taquins avec les personnes âgées et tyranniques avec vos frères au biberon. Ayant épuisé les bienfaits de la sobriété pendant dix mois, vous vous campe rez deux indigestions par jour.

Ayant appris, sur les rudes bancs de vos prisons, à aimer la nature et à goûter la rêverie silencieuse des bois, vous bâillerez à vous décrocher la mâchoire devant les plus sublimes paysages. Repus des sévères plaisirs d'une discipline prématurée, vous chiperez des sous dans la poche de M. votre père pour aller jouer au billard dans les auberges avec les vagabonds et vous fumerez, par petits morceaux, sa canne de jonc, s'il néglige de vous offrir des Londres. En quoi vous aurez raison, car si les cannes se fument mal, les londrès ne se fument plus du tout. — Allez, charmants petits poètes, que n'ont formés ni la causerie tremblotante de l'aïeul au coin du feu, ni les baisers prolongés de la mère au bord du petit lit blanc soigneusement bordé ; bardes mignons dont les grognements alcooliques des pions ont accordé la lyre, allez saccager les taillis pleins de fleurs nouvelles et tourmenter les bêtes innocentes. Allez !... (Ouf !)

* * *

Et vous qui moins heureux que vos condisciples... (et de deux clous), avez été des cancre parfaits et d'admirables bourriques scolaires, ne vous désolerez pas outre mesure, mes petits faïnéants adorés. Vous ne serez pas diplômé. On voit tous les jours des diplômés condamnés en police correctionnelle pour indécatesse. Ce n'est même pas un brevet de moralité que ce diplôme.

Et puis, ô vous que la paresse en a sévris, est-ce que la société n'est pas là pour vous prolonger artificiellement la vie de collège jusqu'à votre mort (que je souhaite lointaine) et vous donner l'occasion de vous rattraper vingt fois ? Entrez dans les fonctions publiques ou même dans les arts, et toutes les platitudes que vous avez oublié de faire à vos premiers maîtres pour en obtenir un accessit de mythologie comparée, vous les caserez aux nouveaux. Des médailles, des croix, des rubans, des places, autant de prix qui vous attendent, si vous êtes bien sages, suffisamment médiocres, un tantinet hypocrites et rapporteurs à l'occasion, comme on dit, au collège, des mouchards en herbe.

Ah ! si, ménagers prudents de ces qualités naturelles, vous avez emmagasiné des trésors de canaillerie pour mieux vaincre dans le grand combat qui suit les luttes pacifiques de l'École, combien je loue votre sage économie et combien vous en serez payés ! Vous n'aurez pas perdu votre temps. Continuez donc, mes ratons, à vous laisser railler par les Hercules du thème grec. Rira bien qui rira le dernier ! Si vous avez seulement appris, durant vos douze années d'études, que le succès est aux habiles et que le mérite et l'honnêteté sont d'inutiles répondants dans la vie, messieurs vos parents n'auront pas à regretter les potées de soupe qu'ils ont soldées à votre intention !... (Ouf !)

* * *

Mais je ne veux pas retarder votre légitime impatience. Ces couronnes, (va pour trois clous !)

vous attendent. On les a même faites en papier fort laid, pour qu'elles puissent vous attendre plus longtemps. Ridiculement coiffés, en attendant qu'un sage hymen vous coiffe plus ridiculement encore, entrez résolument dans la vie, mes chers petits, puisque vos bons parents vous ont fait le tour de vous déposer à la porte. Un fichu endroit, de vous à moi, et habité par de fières vadrouilles, mais on s'y fait ! Vous y retrouverez vos petits camarades exactement pareils à ce que vous avez laissés. Car, à la différence de Dieu, qui a beaucoup changé suivant les temps et les climats, l'homme est immuable. Saint Paul est le seul homme qui se soit soustrait à cette loi par un besoin désordonné de publicité qu'il nous fit prendre pour un scrupule de conscience.

Mais ce n'est pas par le chemin de Damas que vous sortez de vos salles d'étude. *Deux autres routes s'ouvrent devant vous.* (Ici l'anecdote traditionnelle). Laissez-moi vous raconter à ce sujet une légende d'une authenticité absolue : Quand Hercule eut mis sa peau de lion sur son épaule (où diable la pudeur va-t-elle se nicher), une fort belle femme toute nue, dont les cuisses étaient superbes, lui donna le choix entre deux voies à suivre, dont l'une était rude, escarpée, montueuse et aride, tandis que l'autre était plate, bien entretenue, ombragée et fleurie. Il prit sans hésiter la première, ce qui lui valut l'estime de tous les Prudhommes de la Grèce. Eût-il pris la seconde, il eût été universellement méprisé et justement. Car son devoir de galant homme était de ne les prendre ni l'une ni l'autre, mais de s'asseoir tout tranquillement sur l'herbe, à côté de la belle femme nue aux cuisses superbes.

C'est ce que je vous engage bien vivement à faire, mes bons amis... (Ouf !)

Je n'ai plus de vent. Trombones, à votre office.

GIL-BLAS.

PAVILLON DE FLORE

Propriété RUTH

A l'occasion des fêtes royales du 50^e anniversaire de la fondation du royaume de Belgique

Dimanche 24 Juillet 1881

GRAND BAL

ET FÊTE DE NUIT

Les jardins horticoles, ainsi que le Pavillon, seront splendidement décorés et illuminés.

L'orchestre du Théâtre, au grand complet, sera conduit par M. Lamarche.

A MINUIT

GRAND QUADRILLE INTERNATIONAL

Salves d'artillerie — Feux de Bengale

INCENDIE GÉNÉRAL DES JARDINS

Entrée : 1 fr. par personne

On peut se procurer des cartes d'entrée, sans augmentation de prix, aux percepteurs des Tramways Est-Ouest, donnant droit au parcours gratuit depuis Sainte-Marguerite jusqu'au Pavillon de Flore.

L'Office de Publicité Liège, Marsaud et C^o, reçoit les annonces dans tous les journaux indistinctement. — Les clients recevront en coupons commerciaux la valeur des annonces insérées.

Liège. — Imp. E. PIERRE, frères, rue de l'Etuve, 12

BRASSERIE DE MUNICH
PLACE DU THÉÂTRE

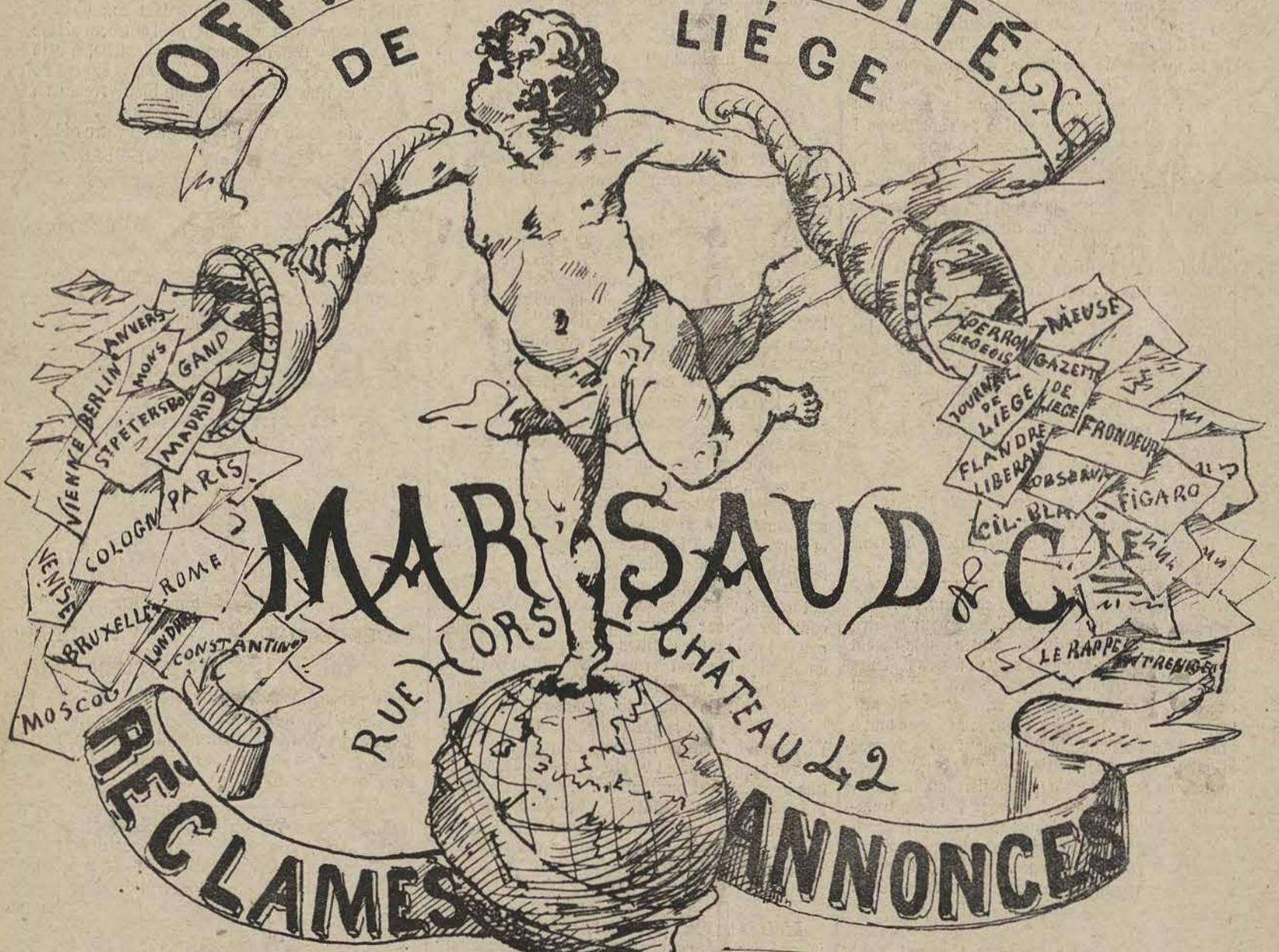
Variétable bière de Munich

1/4 de litre ... 0.20
 1/2 litre ... 0.35
 1 litre ... 0.70

Sauvignons
 Pilsener



OFFICE DE PUBLICITÉ
DE LIÈGE



MARSAUD & C^o

RECLAMES **ANNONCES**

RUE DES CHATEAUX 42

Crab